

Cette semaine, nous étudions la *parashat Yitro* et ce *shabat* est celui de la pièce montée qui fait écho il me semble avec la montagne du *Sinai*. Je trouve très enrichissant de picorer parmi les différentes traditions telles que celle-là, qui est d'origine tunisienne.

The VOICE!

Avec cette *parasha*, nous sortons enfin d'Égypte pour devenir le peuple élu. Nous verrons ce que cela signifie et parlerons même de réélection, ce qui semble aller de pair avec le climat politique actuel. Chaque année, l'objectif est d'être élus mais aussi réélus. Cela ne va pas de soi. A nous de nous montrer à la hauteur et de mériter le contrat de vie qu'est la *Torah*. Selon ce mode d'élection très particulier, seul D. a le droit de vote. Le don de la *Torah* a eu lieu au son du *Shofar, koulo ashan*, sous les nuages et *kolot oubrakim*, en percevant les voix, la montagne illuminée par les éclairs D. nous a choisis. C'est là notre version de The Voice. H' s'adresse à nous et dit : « Je vous veux ! »

Chaque année, un certain nombre de personnes entrent sous les ailes de la *Chekhinah, takhat kanfe aChekhinah*, ce qui signifie que des personnes se convertissent, à l'instar d'Ythro, et contribuent à l'histoire collective d'Israël. Malheureusement aussi chaque année, d'autres personnes s'éloignent peu à peu du destin d'Israël jusqu'à ne plus se sentir concerné par lui et ne plus le transmettre. Chaque année, soyons donc concernés par cette voix céleste qui nous choisit, soyons réélus par elle.

La *parasha* s'appelle *Yitro* en l'honneur du beau-père de Moshe et se déroule au mois de *Sivan*, trois mois après la sortie d'Égypte. Les *hahamim* notent l'incertitude chronologique qui porte sur cet évènement. L'évènement avec *Yitro* est peut-être intervenu après le don de la *Torah*. Peu importe. Quoi qu'il en soit, la *parasha* qui raconte le don de la *Torah* porte le nom d'*Yitro*.

Vayishma Yitro Cohen midyan, יִישְׁמַע יִתְרוֹ כֹהֵן מִדְיָן, *Yitro* qui est prêtre et idolâtre entendit tout ce que D. avait prodigué à Moïse et au peuple d'Israël à l'occasion de la sortie d'Égypte. Pensez bien que cet évènement était relayé en gros titres absolument partout. *Yitro*, en entendant la nouvelle, décide de rejoindre le destin du peuple d'Israël. Après s'être essayé à toutes les spiritualités et tous les formes de cultes possibles, il se convertit au judaïsme. Le fait que la *parasha* porte son nom est extraordinaire.

D'ailleurs, lorsque l'on célèbre la *Torah* au moment de *Chavouot*, on lit l'histoire de *Ruth*, une célèbre femme convertie également. Je voudrais dédier ce cours à toutes mes élèves en voie de conversion et leur signifier combien je les admire. Il faut une ténacité et une diligence incroyable pour faire un tel chemin et c'est sans parler des familles d'origine auxquelles il faut faire face. Cette quête de vérité m'émeut énormément. Par curiosité, j'aime bien demander comment ça leur est venu. Chaque fois, on me raconte une histoire différente. Une telle a été bouleversée par une visite au musée de la Shoah et l'est encore, des années plus tard. Une autre a fréquenté un juif et s'est elle-même emparée de l'interdiction du garçon à se marier avec une non-juive. Untel est issu d'un mariage mixte et se sent juif sans l'être parce que la mère n'est pas juive. Toutes ces personnes ont des parcours incroyables.

Lorsque l'on parle d'élection, il ne s'agit en aucun cas d'une supériorité quelconque. Je voudrais rétablir le terme d'élection à travers les mots de la *Torah* qui parle d'*am segoula סְגוּלָה*. Ce terme est employé dans la *parasha* de cette semaine et s'accompagne d'un merveilleux commentaire de *Rachi*, une véritable lettre d'amour de D. à son peuple. La *Torah* poursuit : *im shamo tishmeou bekoli, אם-שְׁמוּעַ תִּשְׁמְעוּ בְּקוֹלִי*, si vous entendez ma voix, *oushmakhtem et briti, si vous gardez l'alliance que je vous propose, alors, vitem li segoula mikol ahamim, לִי סְגוּלָה מִכָּל-הָעַמִּים*, vous serez mon trésor parmi les peuples, parce que la terre m'appartient, *veatam tiyou li, mamlekhet cohanim vegoy kadosh*, vous serez pour moi une dynastie de *cohanim* et une nation sainte.

Dignes du titre am Ségoula

Nous ne sommes pas prosélytes parce qu'être juif ne relève pas d'un droit mais d'un devoir. Être juif est un lourd bonheur. Il s'agit d'une charge, d'une responsabilité comparable à celle de l'aîné d'une famille. Pour être appelé *am segoula*, le peuple trésor de D., il faut se réinvestir et se renouveler dans l'élection. Comme je vous le disais, certains s'éloignent du peuple, d'autres s'y joignent. Je me souviens d'un cours de *rav Moshe Shapira* auquel j'avais assisté. Il disait que la plus grande *mitsvah* de nos jours est de rapprocher les brebis égarées. Tous ceux qui ont oublié ce que signifie le fait d'être concerné par le judaïsme relèvent de notre

La Paracha par Mariacha

Un peuple ré - ELU

Yitro, Paris, Vendredi 21 Janvier 17h12 – 18h24

essentiE

responsabilité. Malheureusement, tous ne sont pas dignes d'être appelés *am ségoula*...

Je me souviens d'une expérience étrange et inédite à l'occasion d'une *hiloula*. On me demande de prendre la parole cinq minutes pour expliquer ce qu'est une *hiloula* et le fait de prier *Hashem* par le mérite du tsadik. Je ne savais pas vraiment de qui était composé mon public. Soudain, j'ai prononcé une phrase que je n'avais jamais dite. Au moment où les mots sont sortis de ma bouche, j'ai commencé à me demander pourquoi je disais cette phrase. J'ai dit que nous allions prier *Hashem* pour avoir une *parnassa* cachère. En parlant, je me suis demandée ce que pouvait bien être une *parnassa* non cachère et pourquoi avoir prononcé cet adjectif concernant une *parnassa* ?... A la fin, ému, un responsable de cette *hiloula* me dit que cette étrange phrase n'est certainement pas arrivée là par hasard. En effet, était présent une personne connue pour avoir gagné son argent de façon malhonnête, à travers des arnaques notamment.

J'ai remercié *Hashem* d'avoir mis les bons mots dans ma bouche ce jour-là. Comment est-ce possible pour un *am segoula* de se comporter ainsi ? Arriver à la *parashat Yitro*, c'est déclarer que l'on veut être à la hauteur. Regardez cet incroyable *Rachi* qui parle d'un peuple trésor. On retrouve cette idée dans le livre de *Koelet*, où il est question de la *segoula* des rois, du trésor des rois, constitué d'objets de valeur, de pierres précieuses amassées par les rois. *De même, dit D., vous serez pour moi un trésor plus cher que les autres peuples.* La terre entière Lui appartient, les autres peuples Lui appartiennent et Lui sont chers aussi. *Mais à Mes yeux et devant Moi, nous dit D., rien d'autre ne compte en dehors de vous, peuple d'Israël.* Nous recevons là une lettre d'amour divine dont il faut se montrer digne. Pour faire partie de cette grande histoire du peuple d'Israël, il faut accepter de nouveau les dix Commandements. Chaque année, à *Yitro* et à *Chavouot*, nous devons réclamer la *Torah* et l'intégrer dans nos vies actuelles.

Comment se réapproprier la *Torah* ?

Yitro délivre un conseil de leadership à Moshe dans le premier chapitre de notre *parasha*. Il lui suggère de placer des délégués auprès du peuple afin que les cas qui lui parviennent ne soient que les plus compliqués. Nous sommes alors dans le désert. Les nuées de gloire nous enveloppent et nous protègent.

La manne nous évite d'avoir à cuisiner. Nous n'avons pas besoin de travailler aux champs. Même sans commerce, sans travail, sans linge à repasser, sans difficultés d'approvisionnement, il y a des problèmes, des mésententes parmi le peuple. La vie est faite de toutes ces choses-là : il n'est pas évident de vivre les uns avec les autres. Nous avons donc besoin de la *Torah* qui apporte le *tikoun* dans le monde, une réparation. *Hashem* veut que l'on s'associe à Lui afin de réparer le monde. Cela commence bien sûr par le fait de se parfaire soi-même.

La *Torah* nous est présentée comme un remède dans le monde, comme un moyen de réparer le monde. *Derekh erez kadma laTorah* : le comportement d'une personne doit être la base sur laquelle on emploie la *Torah*. Il est évident que la *Torah* est l'unique moyen par lequel on arrive au *tikoun*. Mes élèves m'interrogent sur le fait que la *Torah* puisse garantir ou non des comportements humains. Telle personne est religieuse et pourtant... Depuis que l'affaire *Walder* a éclaté, les langues se délient et les témoignages de ce genre éclatent. J'ai souvent des appels de personnes ayant subi des agressions et qui subissent maintenant l'omerta. J'ai passé mon vendredi à discuter avec une jeune femme qui avait subi une agression à l'âge de quinze ans. Elle était alors orpheline, vulnérable... A l'âge de 18 ans, elle s'est rendue auprès d'une autorité rabbinique de renom qui connaissait la personne en question. Le rabbin en question a eu pour unique réaction celle de lui demander pourquoi elle s'était mise en situation de *ihoud*, d'isolement. (... Sans commentaires !!!!)

La jeune femme venait de vivre un deuil et se trouvait dans un état de vulnérabilité lorsqu'un « genti l » monsieur marié l'avait accueillie. On osait désormais la culpabiliser. J'ai eu un haut le cœur indescriptible en entendant ce récit. J'étais éteinte jusqu'à l'entrée de *shabat*. Je lui ai ensuite dit d'écrire une lettre au *rav* en question. Ce type de situation ne doit plus jamais arriver !!!

Ici, nous sommes en train de dire que la *Torah* est un élixir de vie, *etz haim hi lamakhazikim ba*, un arbre de vie pour tous ceux qui la tiennent. Cependant, opérer un travail en amont est indispensable. Prendre conscience de l'autre est essentiel.

Ne tombons dans aucun extrême : ni les non-religieux sont horribles, ni les religieux sont horribles. Une personne doit se travailler et peut alors utiliser la *Torah* à bon escient. J'ai moi-même eu affaire à un « rabbin » à longue barbe qui a déversé sa haine sur moi sans même que j'en comprenne les raisons. Certaines personnes sont déguisées, d'autres sont heureusement exceptionnelles et la *Torah* est un livre de vie. Malgré les récits que je vous fais, je suis optimiste et je crois de toutes mes forces en la *Torah* et en son pouvoir de transformation sur l'être humain. Ne nous laissons pas impressionner par ces faux rabbins qui ignorent tout de l'humanité.

La Thora : mettre de l'ordre dans le monde !

Je voudrais à cet égard vous citer une *Guemara* magnifique dans *Shabat*. On y parle des coulisses du don de la *Torah* qu'on connaît comme spectacle avec la voix de D. et les sons impressionnants. Rabbi Yousha ben Levi rapporte dans *Shabat* p 88: *sheala Moshe la marom*, quand Moshe est monté sur le Sinaï, *amrou malakhei asharet*, les anges du service ont dit à D., *ribono shel olam*, maître du monde, que vient faire un *yeloud isha*, un homme fait de chair et de sang, parmi nous ? *Amar laem*, D. leur répond, *lekabel Torah*, il est là pour recevoir la *Torah*. Les anges répondent : *khemda guénouza, ata mevakesh litna lebasar vadam*, tu as conservé ce trésor pendant neuf cents soixante-quatorze générations et tu vas le donner à un être humain ? Quelle question énorme ! Les hommes et leur réalité terrestre vont recevoir la *Torah* plutôt que les anges qui sont des créatures célestes ?

D. veut que Moshe réponde et ce dernier tremble, craignant d'être brûlé par le feu de la bouche des anges. Pour répondre, il a besoin d'arguments et demande donc à D. de lui révéler le contenu de la *Torah*. *Hashem* lui délivre le best-of, soit les dix Commandements. *Leavdil*, c'est comme lorsqu'on veut acheter un livre et qu'on regarde les têtes de chapitre. Premier commandement, déclare *Hashem* : Je suis l'éternel ton D. qui t'ai fait sortir d'Égypte, la maison de serviteurs. Moshe se tourne vers les anges et demande s'ils ont été esclaves en Égypte. A quoi peut servir la *Torah* à des êtres qui n'ont jamais été esclaves, à des créatures qui n'ont jamais été emprisonnées dans un quelconque schéma ? Pour notre part, nous avons besoin de la *Torah* et de la confiance en un D. unique qui nous

prend en charge pour sortir de nos asservissements. D. poursuit : tu n'auras pas d'autre D. que moi. Moshe se tourne vers les anges et demande : habitez-vous auprès de nations qui adorent des idoles ? Vous n'avez donc pas besoin de cet avertissement. En d'autres termes dit Moshe, nous avons besoin de ne pas croire à d'autres forces dans le monde en dehors de D. alors que c'est pour les anges une évidence. On a tendance à croire en des forces autonomes dans le monde : tout dépend de mon patron, de mon travail, de mon banquier, de mon docteur. Il n'y en a pourtant pas d'autres que celle de D. Un autre commandement exige que l'on se souvienne du *shabat*. Les anges travaillent-ils au cours de la semaine ? Ont-ils besoin de repos ? Nous les êtres humains, avons besoin de *shabat*, sans quoi nous pourrions courir sans jamais nous arrêter. Ne prononcez pas le nom de l'éternel en vain, ce qui signifie qu'il est interdit de jurer. Les anges ne font pas de commerce, note Moshe. Or c'est là que se présente un tel risque. Moshe poursuit. Honore ton père et ta mère, les anges n'ont pas de difficultés dans ce cas. Y a-t-il un mauvais penchant qui rende ces commandements pertinents pour les anges ? Non. Moshe dit ici que la *Torah* relève de l'infini.

Cet infini a été contracté par D. en dix paroles incarnées dans ce monde ci. C'est dans notre monde que les difficultés de faire *shabat* ou d'être honnête se présentent. Cette *Torah* est un *tikkoun*, une réparation, un outil pour restaurer tout ce qui peut se tordre.

La nature de l'homme est telle qu'elle a besoin de fondamentaux éthiques pour se structurer. On a tendance à courir sans s'arrêter, à jurer, à croire en des forces autonomes, à voler. Sans aller jusqu'au sac d'une vieille dame, on vole parfois la pensée de l'autre ou on oublie que l'on a emprunté quelque chose. Il y a mille et une façons d'abîmer ce monde. Les dix Commandements constituent le best-of des 613 *mitsvot*, cela dit, tout est inclus dans les deux premiers commandements.

Un *Midrash* explique que ces deux commandements ont été entendus de D. Cela a été insoutenable au point que nous en sommes morts. Une rosée de *triat ametim* nous a fait revenir à la vie et la *Torah* raconte que nous avons alors demandé à Moshe de faire l'intermédiaire. Ce déroulement tient au fait que les deux premiers

commandements incluent la totalité des autres et devaient donc être entendus de façon particulièrement frappante. « Je suis l'éternel votre D. » est un commandement positif de *emouna* et « tu n'auras pas d'autre D. que Moi » est un commandement négatif. L'ensemble des commandements sont divisés selon ces deux formulations. Les négatifs nous enjoignent à ne pas détruire le monde tel qu'il est. Lorsque tu mens, lorsque tu trompes quelqu'un, tu détruis l'existant. Au contraire, les termes positifs ouvrent la perspective d'un monde plus beau encore qu'il ne l'est. En faisant la *tsedaka*, en visitant un malade, tu embellis le monde. Pensez aux cercles concentriques qui apparaissent sur l'eau lorsqu'on y jette une pierre. Une action agit sur la cellule familiale, puis sur la communauté etc.

Rien ne me fait plus que de peine que la vue des pratiquants d'un point de vue extérieur et superficiel. Il semble alors que tout soit interdit et compliqué. Tu ne peux faire ni ci, ni ça. Même en sortant des toilettes, tu bénis D. ? Cette vision-là qui ne distingue que des barrières n'est pas consciente de la richesse du contenu.

Car elle est un arbre de VIE

J'aimerais parler du lien entre le contenu et la frontière. La Thora est comparée à un arbre de vie. Le contenu d'un arbre est riche comme en témoignent ses fruits. L'arbre est aussi en lien avec l'extérieur à travers la photosynthèse et l'eau qu'il absorbe. Ce double mouvement du contenu intérieur et de l'échange extérieur est ce qui nous intéresse. Pour Adam *arishon*, au tout début de la Genèse, il est dit : *vayikah Hashem elokim etaadam, Hashem a pris Adam, vayanikheou began Eden leovda ou leshomra*, pour le cultiver et le préserver.

וַיִּקַּח ה' אֱלֹהִים, אֶת-הָאָדָם וַיִּנְחָהוּ בְּגֶן-עֵדֶן לְעַבְדָּהּ וּלְשֹׁמְרָהּ
Tous les commentateurs interrogent ce passage. Il s'agit ici du tout premier ordre que D' donne à l'humain : cultiver et préserver. Ce premier ordre inclue les 2 types de commandements : positifs et négatifs. Cette double injonction est étrange.

Comment cultive-t-on un jardin ou un esprit On y ajoute du contenu. Pour préserver au contraire, on sépare, on limite, on place des frontières. Les deux semblent antinomiques. C'est pourtant là le mouvement de la vie. Les battements du cœur, ouverture, fermeture, sont à cette image et

incarnent la vie. *Ahava et ira*, amour et crainte sont également fondés sur ce modèle.

C'est aussi l'attitude que l'on a vis-à-vis d'un enfant lorsqu'on l'éduque. On donne le plus possible de contenu tout en formulant des frontières claires, tout en disant parfois oui et parfois non, avec fermeté. Rien de pire qu'un enfant roi, sans repères. Moi qui suis mère de six enfants, grâce à D., je continue à faire les mêmes erreurs. Pour mon petit sixième, j'ai encore tendance à partir à un *shiour* quand il est dans le bain ou en train de manger avec ses frères et sœurs. Pourtant, il est préférable de lui dire que je pars et que je reviens. C'est sécurisant, c'est clair et cadré. Rav Jakobson, grand psychologue en éducation en Israël racontait qu'il avait un jour été confronté à un enfant roi, arrivé après quinze ans de stérilité. Il piquait des crises incroyables.

Rav Jakobson, au moment de sa crise l'a attrapé fort, physiquement, pour l'aider à sentir la sécurité de la frontière. L'enfant est angoissé parce que tout déborde alors qu'il a besoin d'être limité. C'est cette attitude qui donne de la valeur au contenu, à l'amour que l'on prodigue. Cela est valable dans tous les domaines. Nous sommes du contenu mais aussi frontières à travers le corps. Une relation a du contenu mais aussi des limites, que ce soit avec un patron ou avec une amie. Une relation se cadre. Dans le couple, *nida* marque une frontière dans une existence à deux. Notre maison, notre synagogue a une frontière. L'association du contenu et de la frontière est un principe de vie. Dans le langage du Maharal, cela s'appelle *homer et tsoura*.

Les 5 commandements de la vie

Parmi les 613 commandements, il y en a 10 qui constituent le ' best of '. Mais puisque nous sommes en période de soldes, on va même pouvoir concentrer les 10 paroles en 5 grands fondamentaux de l'existence.

Vous le savez certainement, les commandements se séparent en deux colonnes de cinq (et oui, cette semaine les tunisiens sont encore à l'honneur 😊) qui se font face. Cela s'explique par le fait qu'il y ait en réalité cinq commandements. C'est ce qui va nous donner la possibilité d'être en vie, soit de donner à chaque chose un contenu et une frontière. Cinq commandements traitent de la relation avec D. et les cinq autres traitent de la relation à l'autre.

En d'autres termes, moi et moi-même -en comprenant moi et ce qui est au dessus de moi, *Hashem* qui m'a créé- et moi et les autres. On est soit en interaction avec soi-même, avec ses pensées, ses croyances, soit en interaction avec l'autre.

// Je suis l'Éternel ton D' // Tu ne tueras point

Ce qui est écrit dans le premier commandement est commun à ce qui a été écrit dans le sixième. Ce qui est vrai par rapport à ce qui est au-dessus de toi est valable pour ce qui est à côté de toi. Sache qu'au-dessus se trouve *Hashem* qui t'a créé. Sache qu'à tes côtés se trouve quelqu'un. *Hashem* est au-dessus de toi. Tu n'es ni autocréateur, ni auto-suffisant. Face à cela, vient le commandement suivant: Tu ne tueras point. N'oublie pas qu'une personne se trouve à tes côtés et que tu n'as pas de droit sur elle. Ce commandement concerne aussi ce qui relève de faire honte. Annuler l'autre, l'ignorer, ne pas en tenir compte est comparé au fait de gommer la personne.

De la même façon que tu dois accepter le fait de ne pas te suffire à toi-même, tu dois accepter la réalité qu'est l'autre. Tu n'as pas le droit de vie et de mort sur l'autre, que ce soit concrètement ou de façon métaphorique. Le fantasme de l'autosuffisance, croire que l'on n'a pas besoin de l'autre, est au cœur de ce commandement. De la même façon, la fusion dans une relation s'apparente parfois à avaler l'autre. Or il y a une frontière à sa personne, une frontière à celle de l'autre et le monde a besoin des deux entités distinctes.

//Tu n'auras pas d'autre D' que Moi // Tu ne commettras pas d'adultère.

Le deuxième commandement renvoie à l'exclusivité d'une relation. Ne pas avoir d'autre dieu et mis en parallèle avec l'interdiction de commettre un adultère. *Hashem* t'a créé et tu dois avoir la *emouna* qui consiste à se rapporter à Lui en permanence. Le lien à *Hashem* doit perdurer en toutes circonstances et ne doit pas être placé en une autre force quelconque. De la même façon, Parmi tous ceux qui nous entourent, le conjoint ou la conjointe représente la personne la plus centrale qui permet de se construire. La relation au conjoint est exclusive tout comme la relation à H' l'est. Le contenu est donc l'homme et son créateur ou l'homme et son conjoint et une frontière nette et absolue doit être tracée pour protéger cette relation. L'exclusivité doit être absolue.

// Tu n'invoqueras point le nom de l'Éternel ton Dieu en vain //Tu ne voleras point

Le troisième commandement est: tu n'utiliseras pas le nom de D. en vain. Face à celui-là se trouve l'interdiction de voler. Dans la *Torah*, le vol est associé au fait de kidnapper. Le plus grave de tous les vols est le vol de la vie. C'était monnaie courante il n'y a encore pas si longtemps. Ce parallèle vient nous signifier que l'autre est un **sujet**. De la même façon, employer le nom d'*Hashem* à tort et à travers renvoie au fait de s'approprier quelque chose qui ne nous appartient pas. Utiliser la force de D. pour dire combien moi-même je suis fort est un acte de détournement. C'est la même chose avec un humain que l'on s'approprie. A nos niveaux, cela peut signifier le risque d'instrumentaliser une personne. Je vais être sa copine afin qu'elle puisse m'introduire ici et là. Même en tant que parent, nous avons parfois tendance à nous gargariser des succès de nos enfants, ce qui est insupportable pour eux. Cela signifie que maman m'aime parce que, ceci ou cela. On veut pourtant être aimé de façon inconditionnelle. On glisse facilement dans cette forme d'instrumentalisation. L'autre est un **sujet** et non un **objet** que l'on peut utiliser. Ces cinq best-of des dix commandements doivent être particulièrement bien intégrés et assimilés. Je les vulgarise pour qu'on les comprenne bien, à notre niveau, avec les personnes qui nous sont les plus chères et qui sont proches de nous.

//Souviens toi du jour du Sabbat pour le sanctifier//Te ne feras pas de faux témoignage.

Les derniers commandements sont les suivants. Le respect du *shabat* est mis face à l'interdiction de formuler un faux-témoignage. Le *shabat* témoigne de la Création du monde. Dans le rapport à D., nous avons des témoignages à maintenir et vis-à-vis de l'autre, notre parole doit être fiable. Par extension, cela renvoie au *lashon ara*, au fait de colporter et de raconter. En faisant cela, on témoigne d'une réalité sur terre qui est fausse. La parole peut détruire!

Pour résumer: une fois que la consistance est définie et cadrée, on peut exister. L'autre est un sujet et je n'ai pas le droit de le détruire en l'instrumentalisant, ou par même la parole. Ce commandement nous enjoint donc de ne pas détruire par la parole.

Dernière et ultime risque de destruction: par la pensée.

// Tu respecteras ton père et ta mère //tu ne convoiteras pas.

C'est là l'interdit le plus difficile de tous et il renvoie au respect des parents, mis en miroir avec l'interdiction de convoiter. Il s'agit d'un même commandement dans la mesure où les parents ne sont pas choisis. De la même façon, on ne choisit ni son QI, ni son niveau social. On reçoit un certain paquet à la naissance que l'on ne choisit pas. Le respect des parents, c'est le respect de qui l'on est. J'ai reçu d'*Hashem* et de mes parents, un certain nombre d'attributs. Au nom de cela, je leur dois du respect. Pour ce qui est des parents défailants, c'est une question à part. Un *Midrash* explique le lien entre ce commandement et la jalousie. Il y a des maisons dans lesquelles on parle de ce que les autres ont. Ce sont des maisons où les enfants ne respecteront pas leurs parents, dit le *Midrash*. Dans ces maisons, on apprend que la distribution du Ciel peut être remise en question.

Lo takhmod, tu ne jaloueras pas, est le commandement le plus difficile à respecter car il s'agit uniquement d'une pensée. (En voyant ses photos sur Instagram, je me suis demandée pourquoi pas moi...) La *Torah* nous enseigne là l'idée que l'on peut détruire par la parole mais aussi par la simple pensée. Sans parler d'*ayin ara*, on se détruit soi-même en raisonnant de la sorte. En se concentrant sur ce qui est en dehors de nous, en dehors des frontières, on oublie d'apprécier ce que l'on a, on oublie de voir sa propre consistance. Pour observer ces cinq commandements essentiels, il nous faut forger des limites et nous rappeler que l'autre n'est pas un prolongement de nous-même.

Retournez à vos tentes!

Mes amis, ces cinq commandements sont communs à ce que j'appelle les cinq commandements du mariage. On me demande souvent des cours sur le mariage, alors qu'en réalité, il n'y en a pas besoin. Tout est dans la *Torah*. Ces cinq commandements permettent à un mariage de rester **consistant** et **exclusif**. Cela est dit textuellement dans le cinquième livre de la *Torah* qui répète l'histoire du peuple d'Israël. Le don de la *Torah* est raconté de nouveau mais avec une précision intéressante. Moshe rapporte une parole de D. : *mi iten veaya leavam*, si seulement

ils pouvaient conserver cette disposition en tout temps. On parle ici de la disposition de cœur au moment du don de la *Torah*. Me craindre, garder Mes *mitsvots* toujours, *leman itav lahem*, pour qu'ils aient du *tov*. Le *tov* renvoie à l'idée de complémentarité, au fait que ce qui me manque va arriver. *Lekh*, dit D. à Moshe, va, *emor laem*, dis-leur, *shouvou lakhem léohalekhem*,

לך, אמר להם: שובו לכם, לאהליכם.

retournez dans vos tentes. Sur place, Rachi explique que cette phrase enjoint les hommes à aller retrouver leurs épouses dès que la *Torah* fut donnée.

Application numéro un de ce que vous venez d'apprendre. On reçoit 613 *mitsvots* qui se contractent en dix et en cinq. Par contre, ces cinq sont incontournables et doivent être appliquées immédiatement à la maison. Les ingrédients du mariage se trouvent ici. Le contenu d'un couple, c'est bien de n'être pas autosuffisant et de ne pas avaler l'autre. *Lo tov eyot aadam levado*, il n'est pas bon pour un homme d'être seul. Lorsque l'on est capable de reconnaître que l'on ne sait pas, lorsque l'on se tourne vers son conjoint pour demander un conseil, on admet le besoin que l'on a de l'autre. Si tu n'es pas manquant, ne te marie pas. Le deuxième commandement renvoie à l'idée de frontière, essentielle dans le couple. Je parlais tout à l'heure d'exclusivité et de l'absence totale du fameux ex dans vos vies. Une femme m'expliquait il y a quelques jours qu'elle ressentait le besoin de parler à son ex. Je suis sans arrêt sollicitée par des couples qui souffrent de l'ex qui resurgit de nulle part! De plus, attention à l'instrumentalisation!

L'autre est un sujet à part entière, avec un rythme, une culture, une famille et des habitudes que l'on doit accueillir. Lorsque l'on respecte l'autre, on respecte aussi le « je », ce qu'il veut. Aucun des deux ne doit s'effacer en faveur de l'autre. Lorsqu'une chose qui n'était pas importante pour moi le devient parce qu'elle est chère à l'autre, on assiste à un acte d'amour incroyable.

Pour ce qui est de ne pas abîmer ou détruire par la parole, je n'ai pas besoin d'être plus explicite. Il s'agit là de paroles mais aussi d'absence de paroles et de silences renforcés. *Ilem* en hébreu signifie muet mais aussi violent. Il y a une grande violence dans le fait de se taire. Quand j'entends des personnes me dire qu'elles ne se parlent plus depuis deux semaines (!!!), je me demande comment

elles ont la force pour ça. Ce doit être épuisant ! Tu as envie de dire quelque chose et tu t'en empêches. Quelle énergie! Attention à l'absence de paroles et attention aux paroles également. Je suis effrayée d'entendre les récits de jeunes couples et la facilité avec laquelle des mots déplacés peuvent sortir.

Aussi, apprenons à ne pas abîmer l'autre par la pensée, apprenons à nous investir dans notre couple. Plus on s'investit, plus du contenu apparaît. Tous les jours, posez-vous la question de votre investissement. Toute l'énergie que vous mettez dans le reste n'est pas mise dans le couple. Peut-être que je ne suis pas assez moderne en disant cela mais comprenez-moi bien. Évidemment qu'il ne faut pas se couper de sa famille et de ses amis, mais enfin il faut consacrer du temps à fabriquer un 'nous'. L'idée est d'être ensemble, de faire quelque chose à deux. Cela doit faire l'objet d'un travail tous les jours.

Une Torah actuelle

Ces cinq commandements ont été donnés il y a des centaines et des centaines d'années. On pourrait se demander s'ils sont toujours actuels. Tous les matins, on dit : *baroukh ata Hashem noten haTorah*, celui qui **donne** la Torah. Ce terme est employé au présent et non au passé. Plus encore, la *parasha* commence avec *matan Torah* en ces termes, le troisième mois après la sortie d'Égypte: *bayom Haze*, ce jour-là, *hou midbar Sinai*, on est arrivé au Sinai. Le mot *ze* est utilisé lorsque l'on montre quelque chose du doigt. Rachi explique que le texte aurait dû dire: *bayom ahou*. Le mot *ze* est utilisé pour que les paroles de la Torah te soient aussi neuves que si elles t'avaient été données aujourd'hui même. De nos jours, on a tendance à se dire que les choses passées sont démodées, que la culture a changé, que les genres ont changé, etc. L'infini de D. qui s'est contracté en dix puis en cinq nous concerne et est archi-moderne.

Ma plus grande inquiétude lorsque je donne un cours est que les personnes ne se sentent pas concernées. Je crois absolument que la Torah apporte une réponse aux épreuves de la semaine. Sinon, cela signifie que je n'ai pas su la lire. Dans *Dvarim*, on parle de la Torah comme *kol gadol velo yassaf*, d'une voix forte et ininterrompue. Cela suggère que le son du Sinai se perpétue jusqu'à nous. Rav Pinhas Friedman explique que lorsque l'on étudie la Torah, Hashem envoie des *hidoushim*

dans le monde, des nouveautés absolues. Tout ce qui a trait à la *Halakha* par exemple, prend en considération les avancées technologiques, la PMA, l'électricité etc. Ces choses-là sont donc incluses en concentré pour se déployer. La révélation de la Torah continue et arrive jusqu'à nous. Je suis tellement fière de nous autres, les femmes, qui ne sommes pas obligées d'étudier la Torah mais qui le faisons pourtant et avec tant d'entrain ! Continuez à étudier pour que la Torah continue de nous parler. A nous également de motiver nos conjoints à étudier, chaque jour. Des femmes me racontent parfois qu'en fouillant dans l'ordinateur de leur mari, qu'elles sont tombées sur des sites, *lo alenou*. Je leur dis d'envoyer leur époux au *beit amidrash*. Sincèrement. Lorsque la Torah entre, du rien-du-tout sort. Notre génération n'est pas simple parce qu'il y a une porosité immense entre ce monde et les murs de nos maisons.

Je termine avec le dernier *passouk* de la *parasha* qui conclue merveilleusement la révélation sinaïque. On a assisté à *matan Torah*, on a eu une montagne de choux à la crème et on s'est rempli de commandements. Comment mettre en œuvre une ascension, comment la rendre équilibrée? Comment éviter de s'entendre dire « depuis que tu es religieuse, on ne te voit plus! », « comme tu es mal habillée avec ce sac de pommes de terre ! ». Combien de personnes s'inquiètent de ce que disent leur famille lorsqu'elles se rapprochent de certains commandements de Torah. Il s'agit de faire les choses petit à petit afin de se retrouver. La Torah parle de cette *alia*, du fait de monter et de s'élever. La *parasha* s'achève sur le *passouk* qui suit. Hashem nous explique que nous allons créer un autel afin d'offrir des offrandes. Cela dit, il nous est interdit de placer des escaliers pour aller jusqu'à l'autel. Étonnant. On accédait à l'autel au *bet hamikdash* en passant par une pente également. *Lo taale be maalat*, על-מזבחי, לא-תעלה במעלות, ne monte pas avec des escaliers pour qu'on ne voit pas ta nudité, *asher lo tigale ervatekha*

Techniquement, on parle d'escaliers et d'enjambées importantes. Bien que le Cohen portât un pantalon sous sa robe, il aurait été indécemment vis-à-vis de la pierre de gravir des marches.

Le langage symbolique qui se déploie ici est à comprendre de la façon suivante: on est là sur le

La Paracha par Mariacha

Un peuple ré - ELU

Yitro, Paris, Vendredi 21 Janvier 17h12 – 18h24

essentiE

point de monter très haut. On recommande donc la pente douce plutôt que les grandes marches. Lorsque l'on fait des choses, à nous de les faire doucement et sûrement. Voir la nudité, signifie que le contenu est rendu visible. Nous nous couvrons précisément pour protéger le contenu. Une personne qui monte est une personne qui s'impose de plus en plus de barrières. Le *baale techouva* a d'ailleurs parfois tendance à prendre sur lui toutes les contraintes d'un coup. La *Torah* interroge les frontières que l'on s'ajoute parce que la vie, comme on l'a dit, c'est des frontières nettes mais en faveur d'un contenu riche. Si tu n'ajoutes que des barrières et pas de contenu, tu te sentiras nu. Le contenu doit être au moins à la hauteur des barrières. Pour vous donner un exemple, *shabat* est défini comme *zakhor ve shamor*.

A quoi ressemble ton *shabat*? A une succession d'interdits ou à du bonheur en continu? Je parlais récemment avec un ami à qui on proposait d'avoir des parts dans le laboratoire dans lequel il travaille. Il devait choisir entre cette opportunité et le fait de travailler dans telle autre clinique et avoir enfin ses samedis de libre. Il connaissait la réponse mais voulait en discuter. On se situe dans quelque chose d'une valeur inestimable qui ne peut être comparée à aucune valeur pécuniaire au monde. Nous avons longtemps transmis une *Torah* de barrières et c'est vrai que c'est important. Mais chaque chose que nous faisons doit être appréciée. Travaillons notre contenu afin d'être un *etz haim*, un arbre de vie, rempli de fruits. Je vous souhaite de voir les fruits et de savoir les transmettre.

Beezrat Hashem, transmettons plus encore qu'une *Torah* de barrières. Transmettons le contenu, transmettons la VIE! צַדִּיקִים לְמַחְזִיקִים בָּהּ

Shabat Shalom!

Mariacha Draï



Nouveau !!! téléchargez l'application essentielle en scannant ce code ou sur www.essentielle.app

Pour l'élévation de l'âme de:

- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Sarah bat Keren
- Shirel bat Keren
- Nathan Moshe haï ben Myriam

*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Benyamin ben Sarah
- Messaoud ben Sarah
- Mazal bat Rachel

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel
- Esther bat Mazal
- Yonatan ben yosef
- Sarah bat Mazal

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- David ben Mazal